

Au revoir les enfants

Simone Suchet

Numéro 36, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Suchet, S. (1987). Compte rendu de [*Au revoir les enfants*]. *24 images*, (36), 59-59.



Lion d'Or à Venise

AU REVOIR LES ENFANTS

«Plus de quarante ans ont passé, mais jusqu'à ma mort, je me rappellerai chaque seconde de ce matin de janvier...» Louis Malle

Simone Suchet

Lors de la dernière Mostra de Venise, Louis Malle se voyait attribuer la récompense suprême — Le Lion d'Or — pour son film *Au revoir les enfants*, une chronique douce-amère inspirée par le souvenir le plus traumatisant de son enfance, un souvenir si fort qu'il changea de façon irrémédiable le regard que l'enfant d'alors portait sur le monde, un souvenir qui, aux dires de Louis Malle a peut-être décidé de sa vocation de cinéaste, ajoutant : «C'est ma fidélité, ma référence. J'aurais dû en faire le sujet de mon premier film mais j'hésitais, j'attendais». Et s'il faut en juger par le résultat, on peut penser que Louis Malle a bien fait d'attendre. Louis Malle est un cinéaste qui occupe une place tout à fait singulière dans le paysage du cinéma français et même mondial. Alors qu'il n'a pas fait que des chefs-d'œuvre, il se retrouve pour la deuxième fois récipiendaire du Lion d'Or : la première fois, c'était pour *Atlantic City*, en 1980, une coproduction canado-française mettant en vedette Susan Sarandon et Burt Lancaster. Louis Malle fit ses débuts très remarqués de documentariste en cosignant avec le commandant Jacques-Yves Cousteau *Le monde du silence* (1955), primé à Cannes. Son premier film de fiction *Ascenseur pour l'échafaud* (1957) fut très bien reçu par la critique et lui valut d'être salué comme un des cinéastes les plus prometteurs de ce qui allait devenir la Nouvelle Vague. Dès le film suivant, il change totalement de registre et réalise la chronique intimiste d'un amour fou avec *Les amants* (1959), un film qui fit scandale à l'époque à cause de la virulente critique de la morale bourgeoise qu'on y trouvait. Depuis lors, son œuvre très éclectique passa du meilleur au pire avec des retours plus ou moins réguliers au documentaire, *Calcutta* (1969) tourné en Inde et enfin les deux derniers films qu'il réalisa aux États-Unis lors d'un exil volontaire qui dura treize ans, soient *God's Country* (1983) et *The Pursuit of Happiness* (1986).

Au revoir les enfants est le premier film français de Louis Malle en treize ans; c'est en effet en 1974 qu'il réalisait *Lacombe*

Lucien, l'histoire d'un jeune paysan devenu collaborateur au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Le lien est évident entre ces deux films et il y a plus d'un point commun entre le personnage de Lacombe Lucien et celui de Joseph, l'aide-cuisinier du pensionnat devenu délateur. Pour raconter cette histoire qui s'imposait comme de plus en plus nécessaire, Louis Malle avait un urgent besoin de retrouver ses racines, d'où ce retour aux sources.

L'histoire d'*Au revoir les enfants* est simple mais forte et émouvante. Elle se déroule dans un collège catholique où Julien Quentin (Gaspard Manesse), enfant riche et gâté, est pensionnaire. Les vacances de Noël sont terminées et sur le quai de la gare, Julien a bien du mal à quitter sa mère qu'il adore (la Canadienne Francine Racette, excellente). Le retour au collège a pourtant lieu et Julien retrouve ses anciens compagnons et un nouveau, Jean Bonnet (Raphaël Fejto), un garçon grave et réservé, aussi doué en musique qu'il l'est en français. Entre eux deux, ce n'est pas le coup de foudre amical. Loin de là ! Ce serait même plutôt de la part de Julien une inimitié qu'il exprime en une formule laconique mais sans équivoque : «Je m'appelle Julien Quentin et si on me cherche on me trouve.» Pourtant c'est Julien qui va rapidement chercher à en savoir plus sur ce garçon qui l'attire et l'irrite tout à la fois. Le 15 janvier 1944, la Gestapo viendra arrêter celui qui, en quelques jours, était devenu le seul ami de Julien. Ce jour-là, le monde de Julien basculera et cet enfant jusque-là insouciant se trouvera soudainement confronté à l'injustice, la violence et le mal. Et aussi sans nul doute au sentiment de sa propre responsabilité, et au-delà de notre responsabilité à tous car c'est bien ici que se situe le message de ce film pas didactique pour deux sous, à savoir que dans les causes graves, il n'y a pas d'échappatoire, nous sommes tous chacun responsables de chacun de nos actes même ceux qui peuvent sembler les plus anodins. Cela, Louis Malle nous le dit dans une scène admirable, celle où Julien, lors de la visite de la Gestapo, croyant tout danger écarté, lance

en direction de son ami un regard soulagé, regard qui sera surpris et compris par l'officier de la Gestapo. Qui pourra jamais dire que ce n'est pas Julien qui a involontairement trahi son ami ? Et c'est ce regard qui donne toute la force poignante à cette phrase prononcée en voix off par un réalisateur qui n'a jamais pu oublier : «Plus de quarante ans ont passé, mais jusqu'à ma mort, je me rappellerai chaque seconde de ce matin de janvier...»

Avec *Au revoir les enfants*, Louis Malle a réussi un film tendre et généreux, une chronique émouvante au ton juste et au regard chaleureux qui relate les petits faits et gestes quotidiens de la vie dans un pensionnat. Ce n'est pas en juge que Louis Malle regarde son enfance mais en témoin toujours amical et curieux et c'est là aussi sans doute que réside la force de ce film : tous les personnages demeurent émouvants même dans leurs égarements. La réalisation de Louis Malle est sobre, pudique, dépouillée, allant droit à l'essentiel. Rien n'est jamais appuyé mais pourtant tout est dit et montré de la solitude, de la tristesse, de la lâcheté mais aussi du véritable héroïsme quotidien, celui du Père Jean (admirable Philippe Morier-Genoud). Autre qualité de ce film superbe et non la moindre, la performance tout à fait extraordinaire des deux jeunes garçons, toujours justes, sensibles, effacés et pourtant toujours présents.

Un film d'où se dégage une force comme venue de l'intérieur, sans esbroufe, sans spectaculaire, une force qui s'impose. Un film nécessaire dans une France qui s'égarait, tentée par le «Lepenisme», un film qui vient nous rappeler que le racisme existe, l'horreur aussi et que Louis Malle les a rencontrés et ne les a jamais oubliés. □

AU REVOIR LES ENFANTS

France 1987. Ré. et scé : Louis Malle. Ph : Renato Berta. Mon : Emmanuelle Castro. Mus : Schubert, moment musical n°2; Saint-Saëns : Rondo Capriccioso. Int : Francine Racette, Philippe Morier-Genoud, Peter Fitz, François Berléand, Gaspar Manesse, Raphaël Fejto. 103 minutes, couleur. Dist : Alliance/Vivafilm.